

JEU-QUESTIONNAIRE *ÉMERGENCE!*

INTRODUCTION

Cette situation d'apprentissage s'adresse aux élèves de 3^e secondaire. Les élèves prendront connaissance de l'histoire du commerce des fourrures régional en lisant des textes sur le sujet. La SAÉ permet d'aborder l'historique du commerce des fourrures régional, tout en faisant une révision globale du module *L'émergence d'une société en Nouvelle-France*, sous forme de jeu-questionnaire.

RÉSUMÉ

Les chapeaux de fourrure sont à la mode en Europe. La compétition est féroce entre les compagnies françaises et anglaises pour le contrôle du commerce. La Compagnie de la baie d'Hudson (anglaise) possède des postes de traite à la baie James. Quant à elle, la Compagnie du Nord (française) a des postes au Témiscamingue et en Abitibi. Leur rivalité s'est éteinte en 1821 avec leur fusion. À la fin du XIX^e siècle, la fourrure amorce son déclin, la mode du chapeau de castor disparaît en Europe. Les forts Abitibi et Témiscamingue sont abandonnés en 1901 et 1921. Le bois supplantera le castor.

SITUATION D'APPRENTISSAGE ET D'ENSEIGNEMENT

JEU-QUESTIONNAIRE ÉMERGENCE !	
Durée	79 minutes.
Domaine général de formation	Vivre ensemble et citoyenneté.
Compétences transversales	Coopérer.
Compétence disciplinaire	Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique.
Intention pédagogique	Amener l'élève à consolider ses connaissances sur les débuts de la Nouvelle-France, tout en mettant l'accent sur le commerce en Abitibi-Témiscamingue.
Concepts	Commerce, état, compagnie, peuplement.
Matériel nécessaire	<ul style="list-style-type: none">▶ Local informatique ou copie de la vignette▶ Matériel pour réaliser la présentation▶ Présentation PowerPoint
Mise en situation	<p>Nous avons vu lors de ce module les débuts de la Nouvelle-France : le commerce des fourrures et les mesures pour augmenter la population de la colonie.</p> <p>Que se passe-t-il en Abitibi-Témiscamingue pendant ces années (1534-1760)? Tout comme ailleurs au Canada, il s'y fait le commerce des fourrures.</p> <p>As-tu déjà entendu parler du fort Témiscamingue? (réponse personnelle)</p> <p>Est-ce que (nom de la ville) existait à cette époque? Non, il n'y avait pas encore de villes ou de villages.</p> <p>Comment les gens se rendaient-ils en Abitibi-Témiscamingue? En empruntant les cours d'eau.</p>

ÉTAPES DU DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Étapes	Durée
Phase de préparation	
L'enseignant explique le déroulement de la période et pose les questions de la mise en situation.	10 minutes
Phase de réalisation	
Les élèves lisent la vignette sur le commerce des fourrures en Abitibi-Témiscamingue. (version papier ou sur le Net)	10 minutes
L'enseignant pose des questions sur le texte.	10 minutes
Il forme les équipes (4 à 6) pour le jeu-questionnaire.	5 minutes
Les équipes procèdent au «bourrage de crâne».	10 minutes
Phase d'intégration	
L'enseignant et les élèves jouent au jeu-questionnaire.	30 minutes

CONSIGNES POUR LE DÉROULEMENT DE LA PÉRIODE

L'enseignant fait la mise en situation avec les élèves et leur indique qu'en Abitibi-Témiscamingue le commerce des fourrures est très important à l'époque. Les élèves lisent la vignette pour en apprendre davantage. L'enseignant leur pose des questions pour voir s'ils ont bien compris l'essentiel de son contenu. Puis il forme les équipes, qui procèdent au «bourrage de crâne», c'est-à-dire qu'elles tentent de retenir le plus possible d'éléments concernant le module *L'émergence d'une société en Nouvelle-France* et sur le commerce en Abitibi-Témiscamingue. Finalement, tout le monde s'amuse avec le jeu-questionnaire en respectant les règles.

CONSIGNES POUR LE JEU-QUESTIONNAIRE

Les consignes sont toutes inscrites sur la présentation PowerPoint : il ne reste plus qu'à les lire avec les élèves. L'enseignant écrit les points au tableau et explique l'utilisation des cartes.

Nous vous conseillons d'offrir une récompense à l'équipe victorieuse afin de stimuler les élèves : une question gratuite, par exemple, lors du prochain examen.

VIGNETTE :

LE COMMERCE DES FOURRURES EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Les compagnies privées intéressées par le commerce des fourrures engagent des explorateurs pour sillonner l'Amérique. Deux aventuriers, Pierre-Esprit Radisson et son beau-frère Médard Chouart Des Groseilliers, apprennent par les Cris l'existence d'une contrée riche en fourrures entre le Lac Supérieur et la baie d'Hudson. Ils ne trouvent pas de soutien financier de la part des Français. En 1668, les Anglais acceptent de financer leur expédition et découvrent la richesse attendue. Ils fondent la Compagnie de la baie d'Hudson en 1670 pour y faire la traite.

Les Français perdent un vaste marché. Les Amérindiens sont plus tentés d'aller vendre leurs fourrures à la baie James, car les Anglais vendent leurs marchandises moins chères et c'est un avantage au niveau géographique. Ils apprécient la liqueur de feu qui libère la parole et les gestes. Les marchands de Montréal ne voient qu'une solution pour soutenir la concurrence : ériger des postes de traite au Témiscamingue et en Abitibi pour commercer directement avec les Amérindiens. Ils fondent donc la Compagnie du Nord en 1676.

La concurrence est forte entre les deux compagnies. La Compagnie du Nord organise et finance une expédition pour chasser les Anglais de la baie d'Hudson. En mars 1686, Pierre chevalier de Troyes part avec une centaine d'hommes pour déloger les Anglais de la baie d'Hudson. Il passe par le poste de traite du Témiscamingue, alors situé sur une île, où on célèbre son arrivée avec des coups de fusil. Il réussit à prendre trois forts et 50 000 peaux de castors de qualité aux Anglais. La guerre n'est pas gagnée. Le succès de la mission est mitigé, puisqu'il y a toujours des Anglais dans le nord. Deux ans après le passage de De Troyes, le premier fort Témiscamingue est détruit par les Iroquois.

De 1688 à 1720, le commerce des fourrures connaît une période difficile en Europe. Le marché est saturé, l'offre est plus grande que la demande. Seules les fourrures amenées par les Amérindiens à Montréal sont achetées. Les restrictions posées à la traite des fourrures provoquent l'éclosion de la contrebande vers la Nouvelle-Angleterre. Entre 1700 et 1720, les

fourrures de l'Abitibi-Témiscamingue sont vendues aux Treize colonies. Le traité d'Utrecht accorde la baie d'Hudson aux Anglais.

Les surplus ont disparu et la compétition pour les fourrures nordiques redevient féroce. C'est pourquoi un second poste de traite est ouvert au Témiscamingue en 1720. Jusqu'en 1760, le commerce des fourrures sera stable. Le principal marchand du Témiscamingue a été Paul Guillet. Après la Conquête, tout le monde peut faire la traite des fourrures dans le nord. En 1779, la Compagnie du Nord-Ouest achète les forts de l'Abitibi-Témiscamingue. Les dirigeants sont fatigués des conflits entre les deux compagnies, ils y voient une perte de profits. Ils décident donc de fusionner en 1821 la Compagnie du Nord-Ouest avec la Compagnie de la baie d'Hudson, tout en conservant le nom de cette dernière.

Vers 1839, la culture des apparences change en Europe, le chapeau de soie remplace la fourrure. Le déclin du commerce débute. En 1900, la traite devient une activité folklorique. Dans les années à venir, au Témiscamingue, l'activité économique se centrera sur l'exploitation forestière.

VIGNETTE :

LES MISSIONNAIRES

Le Clergé catholique veut étendre sa mission d'évangélisation à tout le territoire français. C'est pourquoi l'évêque de Montréal charge l'abbé Louis-Charles de Bellefeuille d'enseigner les grands principes de la religion catholique aux Amérindiens du Témiscamingue et de l'Abitibi lors des étés 1836, 1837 et 1838. De Bellefeuille est accompagné d'un autre Sulpicien Jean-Baptiste Dupuy. Lors de leur premier voyage, ils baptisent 142 enfants et célèbrent 4 mariages. Lors du deuxième voyage, ils célèbrent 190 baptêmes et 21 mariages. Les voyages sont longs (2 400km) et pénibles, en 1838 au retour d'un de ces voyages, de Bellefeuille meurt à cause d'une fièvre trop élevée.

À partir de 1840, la Compagnie de la baie d'Hudson envoie un pasteur, George Barnley, à fort Moose pour diffuser la religion protestante jusqu'en Abitibi. Cette situation inquiète l'évêque de Montréal, il craint une trop grande montée du protestantisme chez les autochtones. En 1816, la congrégation des missionnaires des Oblats de Marie-Immaculée est fondée. Les prêtres qui y adhèrent se consacrent à la vierge et leur première vocation est l'évangélisation des pauvres. Les sermons sont plus courts et dictés de façon simple. L'évêque de Montréal recrute des Oblats pour la mission du Nord-Ouest québécois. En 1844, le père oblat Jean-Nicolas Laverlochère se voit confier les missions du Nord. Il travaille au Témiscamingue pendant trois ans, il y fait construire une chapelle. Il cherche à établir une mission permanente, les voyages sont exténuants. À la fin des années 1850, le commerce des fourrures est en déclin, les Oblats désirent avoir un point d'ancrage pour continuer leur mission. En 1860, grâce à des levées de fonds en Europe, les Oblats établissent un poste permanent en face du poste Témiscamingue. En mai 1863, ils débutent la construction d'une maison de 8 m par 6 m, dont 4 m sur 2 m pour la chapelle. L'autre partie comprend une cuisine, trois chambres et un cabinet de travail.

En 1886, deux religieuses de la Congrégation des Sœurs grises assistent les missionnaires. Une nouvelle maison est bâtie, une grange et une deuxième église. Les Sœurs grises sont très appréciées, tant par leurs confrères que par les autochtones. Elles fondent le premier hôpital dans une pièce contiguë à leur cuisine, le premier orphelinat et les premières classes pour

Amérindiens. Les sœurs s'occupent des tâches domestiques, alors que les prêtres s'occupent du bois de chauffage et sont chargés d'apprendre les langues autochtones pour réussir à élaborer un dictionnaire et du matériel éducatif.

Ils ont aussi ouvert dix missions en Abitibi-Témiscamingue et à la baie James. Le succès des missions est mitigé, malgré le nombre important de célébrations religieuses, la culture amérindienne subsiste. Ils combinent leurs croyances avec le Christianisme, sans abandonner leur rituel. Ils conservent leur vision de la mort et ils disposent toujours des ossements des animaux d'une façon à ce qu'ils continuent de s'offrir à eux.